

en Portugal ; & que pendant que la Flotte de V. M. & celle de Mrs. les Etats Generaux tiendroit en crainte & en allarme les Côtes d'Espagne & de France, on feroit passer en Italie du moins soixante mille hommes, dont vingt mille auroient fait diversion du côté du Milanois, pendant que le reste ayant penetré en Piemont, auroit chassé l'ennemi de nos Etats, & favorisé en même-tems les Mécontens du Languedoc, qui se voyant abandonnez du côté du Piemont, d'où ils attendoient leur unique soutient, on les a vû accablez dans un instant.

L'événement a jusques ici que trop prouvé, que nous ne nous étions point trompés dans les conjectures que nous tirâmes, lors que nos Ambassadeurs à Londres & à la Haye, nous donnerent avis que le fort de la guerre tomberoit cette Campagne sur la Moselle ; ils en firent en notre nom des remontrances inutiles ; les Alliez crurent sans doute, que nous n'avions en vûë que nos propres interêts, ce qui les engagea de préférer les avis de quelques particuliers aux nôtres. Si ces particuliers ambitionnoient si fort la gloire, ils pouvoient venir en aquerir plus sûrement en Italie que sur la Moselle, où leurs vûës se sont trouvées bientôt bornées.

Notre conduite jusques à présent a été fort opposée à l'idée qu'on en a voulu donner dans les Conférences de la Haye ; on a vû que bien loin de songer à nos veritables interêts, nous les avons sacrifiés pour ceux de la cause commune, & ce sacrifice volontaire, ne nous a procuré que l'abandon de la part de nos Alliez ; car Madame, nous ne sçaurions nommer autrement la foiblesse & la lenteur des secours qu'on nous a envoyé jusqu'à présent, puisque V. M. n'ignore